

Zeitschrift:	Minaria Helvetica : Zeitschrift der Schweizerischen Gesellschaft für historische Bergbauforschung = bulletin de la Société suisse des mines = bollettino della Società svizzera di storia delle miniere
Herausgeber:	Schweizerische Gesellschaft für Historische Bergbauforschung
Band:	- (1983)
Heft:	3
Artikel:	Histoire de la mine des trappistes
Autor:	Weisse, G. de
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1089564

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

HISTOIRE DE LA MINE DES TRAPPISTES

On ne saurait s'arrêter sur les bords de la Dranse, aujourd'hui domptée, sans évoquer les catastrophes qui ravagèrent à deux reprises la vallée de Bagnes entre Mauvoisin et Martigny, à la suite des effondrements du glacier de Giétroz et des barrages qui s'ensuivirent. Les masses d'eau accumulées balayèrent sur leur passage les localités du Châble, Sembrancher et inondèrent Martigny. Ceci se passait en 1595 puis se renouvela en 1818.

Une légende veut que le Cardinal Matthieu Schiner ait exploité la galène aux Trappistes ! En fait, les mines d'argent dont il est question dans les archives se situaient au dessus du village de Bruson ; il s'agissait des mines de Peiloz, aujourd'hui disparues.

Les premières fouilles aux Trappistes remontent semble-t-il à la fin du 18e s. (1780)

Le comte Razoumovsky qui séjourna à Lausanne de 1780 à la Révolution mentionne dans son "Voyage en Bas-Valais" (1783) une mine de plomb, située à 1/2 lieue de St. Branchier, sur la rive droite de la Dranse. Les difficultés d'accès rendent cette mine presque inexploitable. Il existait cependant quelques bâtiments ayant servi à l'exploitation de la mine, qui furent restaurés en 1796 et abritèrent une colonie de Trappistes français, chassés par la Révolution. Mais deux ans plus tard déjà les Trappistes abandonnèrent les lieux sous la menace des troupes du Directoire. De ce bref épisode, il ne restera que le nom de Trappistes, donné au pont et un oratoire portant le nom de Dom Auguste de Lestranges, abbé de la Trappe.

L'ingénieur des mines Gueymard fut le premier à signaler l'existence de fluorine dans un filon de galène, près de Sembrancher (Chaux fluatée, Jal. des Mines, Paris 1814).

En 1815, le directeur des Salines de Bex, Aug. Ginsberg envisagea à son tour, de tenter une exploitation du filon de plomb, malgré les expériences malheureuses d'autrefois.

Selon H. Gerlach, il existait déjà en 1819 trois travers-bancs et plus de 130 m de galerie.

A la suite de la publication de la nouvelle loi minière valaisanne en 1856, on note un regain d'intérêt pour la mine. Plusieurs sociétés se succédèrent sans que l'on signale des travaux.

En 1861, les bâtiments du couvent restaurés abritèrent quelques temps une entreprise lyonnaise qui tenta vainement de remettre la mine en exploitation. L'ingénieur de Loriol qui fut directeur des travaux, en a donné quelques détails : "Le filon de plomb du Mont Chemin est plutôt un filon de feldspath imprégné irrégulièrement de galène, mais cette dernière est trop rare pour être rentable."

A nouveau, la mine tombe dans l'oubli.

Dans sa description du Valais Sud-occidental, Gerlach fait mention de la mine. Selon lui, le filon se composerait de barytine, de quartz et de feldspath avec des imprégnations de galène.

En 1902, dans sa thèse sur le Minerais du Mont-Chemin, Helbling mentionne le filon de quartz et barytine des Trappistes.

Ce n'est qu'en 1919, que Leo Wehrli détermine à nouveau la vraie nature du filon des Trappistes. Pour lui, il s'agit d'un filon de galène dans une gangue de quartz, calcite et fluorine, la chaux fluatée de Gueymard.

En 1918, Mme Lauper-Comtesse du Locle fit rouvrir la mine en investissant d'importants capitaux, mais après deux ans de préparatifs, l'entreprise tomba en faillite.

En 1927, elle était acquise par la S.A. des Mines des Trappistes, Genève (Famille Boissonas). Celle-ci n'hésita pas à construire un ensemble de bâtiments, comprenant : une usine de concentration, des locaux de triage, des magasins pour le stockage du minerai et pour le matériel, une forge et un bureau avec laboratoire.

L'exploitation dura jusqu'en 1930 et se solda par un nouvel échec, dû en partie au mauvais fonctionnement de l'usine de concentration, mais également à la richesse insuffisante du filon. La mine, une fois de plus, tomba en ruine, les installations furent vendues comme vieux fer à la fonderie d'Ardon et le bois à une entreprise de Charrat.

1939, déclaration de guerre, l'approvisionnement en matières premières devient problématique. La Société Anonyme pour l'Industrie de l'aluminium reçoit ses fluorures du Danemark. Envisageant une interruption de ses livraisons de l'étranger, la SAIA se décide à construire une usine de fluorine à Schweizer-halle et s'assure des livraisons de fluorine des mines de la Forêt Noire et de France. Le seul gisement de fluorine connu en Suisse est celui des Trappistes. Aussitôt, on entreprend des démarches pour acquérir la concession des Trappistes qui était encore aux mains des Hoirs Boissonas.

En 1940, au moment de la reprise de la mine par l'Alusuisse, il ne subsistait que des bâtiments en ruine. Mais avant de songer à reconstruire, il convenait de procéder à une prospection détaillée.

On atteignait le filon par trois travers-bancs, situés aux niveaux 682, 715 et 753 m. On accédait au travers-banc inférieur par un plan incliné. Ce travers-banc traverse 61 m d'éboulis entièrement boisés, puis pénètre dans la roche saine de bonne tenue.

Les galeries tracées dans le filon, en revanche, étaient d'accès dangereux et nécessitaient de nombreux reboisages. Ainsi, les premiers travaux consistèrent essentiellement à rendre la mine accessible et à construire des échelles pour réunir les divers niveaux.

De juin 1942 à mai 1943, les travaux consistèrent en réparations des boisages et en traçage. La prospection démontre que les principales lentilles de fluorine avaient été vidées et que les réserves encore accessibles n'atteignaient pas 2000 t.

De telles réserves ne justifiaient en aucun cas des installations coûteuses. On se borna donc à extraire le maximum de minerais avec des méthodes relativement primitives.

Le minerai tout-venant sortait par wagonnet, passait par un concasseur, puis par un trommel pour classer les grains et était trié à la main.

La production débuta en juin 1943, pour s'arrêter en août 1945. Les conditions climatiques ne permettaient de travailler que 6 mois par année, en raison du danger d'avalanche.

Durant les 16 mois d'exploitation, la production s'éleva à en-

viron 1500 tonnes de mineraï trié.

Le remplissage filonien est constitué par de la fluorine, du quartz, de la calcite et une argile plastique colmatant les interstices non cristallisés. On trouve en outre, en bordure, des amas fluorés des sulfures métalliques, dont le principal est la galène avec, par place, de la chalcopyrite, de la blende avec de la greenockite (sulfure de cadmium). Des oxydes de manganèse se voient sous forme d'enduits noirs ou d'accumulations locales.

La fluorine qui constitue l'élément principal du filon, peut varier en puissance de quelques centimètres à un mètre au maximum. Elle forme des amas lenticulaires dispersés sur le plan du filon. Seuls ces amas sont exploitables et dans leur centre, on trouve une fluorine blanche, très pure, pouvant atteindre 90% de CaF_2 .

En bordure, elle se charge de quartz ou de calcite, de sorte que la qualité moyenne du mineraï abattu est de qualité inférieure.

En moyenne CaF_2 65 %; SiO_2 14 %; CaCO_3 8 % + sulfures.

L'exploitation s'est concentrée sur trois amas, partiellement entamés et sur une lentille vierge reconnue en prolongation de la galerie inférieure.

Au moment de l'arrêt des travaux, l'épaisseur des zones filonniennes était dans la majeure des cas inférieure à 20 cm. Le mineraï était en outre chargé d'impuretés.

Dans l'état actuel des travaux, il n'est plus guère possible d'estimer des réserves. Il est probable qu'il existe certaines réserves au-dessous du niveau hydrostatique, mais elles ne peuvent être mises en évidence que par des travaux couteux.

D'autre part, en direction du Sud-Ouest, le filon se termine dans l'alluvion de la Dranse. Sur la rive gauche de la Dranse, on retrouve, dans la prolongation du filon des Trappistes, à 1050 m d'altitude sur le versant Nord du Catogne, un filon de fluorine et de quartz. Ce filon occupe le couloir de la Monnaie et paraît être la continuation vers le Sud-Ouest du filon des Trappistes. Si cette hypothèse était vérifiée, le filon des Trappistes s'étendrait sur une distance d'un kilomètre et une différence de niveau de plus de 400 m, jusqu'au niveau de

la Dranse.

Le principal obstacle à la prospection du versant nord du Catogne réside dans l'existence de l'énorme cône d'éboulis qui descend du couloir de la Monnaie et de l'accès dangereux jusqu'à l'affleurement.

Après 37 ans d'abandon, on ne voit aujourd'hui plus que les vestiges des anciennes installations.

Cependant, avec un peu de chance, on peut encore trouver des échantillons de fluorine ou des minéraux associés dans les déchets du triage des anciennes exploitations.

Géologie et minéralogie sommaire

Le filon des Trappistes est situé à l'extrémité Nord du massif du Mont-Blanc, au point où la Dranse pénètre dans les roches cristallines, entre le Catogne au Sud (2600 m) et le Mont Chemin au Nord (1450 m). C'est la région où le massif cristallin du Mt. Blanc plonge en direction du N-E sous les nappes hélvétiques.

Cette extrémité est constituée par des gneiss injectés de porphyres quartzifères, de filons d'aplite, de pegmatites, avec des lentilles de marbre, de magnétite et quelques filons fluo-rés hydrothermaux.

Cet ensemble cristallin est recouvert à l'Est par les sédiments autochtones et paraautochtones discordants, comprenant des corniècles et des gypses du Trias, du Lias schisteux et des calcaires du Malm. Cette couverture sédimentaire se voit admirablement bien depuis le village de Vens.

Le gisement est typiquement hydrothermal. Sa régularité et sa continuité, tant horizontale (1250 m) que verticale (800 m) sont exceptionnelles pour les Alpes. Son âge est difficile à fixer. Il ne pénètre pas, à notre connaissance, dans la couver-

ture sédimentaire et semble être antérieur à l'orogénèse alpine. La fluorine des lentilles est généralement fragmentée, même pulvérisée, ce qui indique un broyage dû à une remise en mouvements de la faille minéralisée, sous l'effet des mouvements tectoniques alpins.

L'examen minéralogique du gisement montre que le filon est constitué essentiellement par du quartz, de la fluorine et de la calcite, associés à des sulfures métalliques, dont le plus abondant est la galène, suivi par la blende, avec des traces de pyrite et de chalcopyrite. L'altération de la blende laisse apparaître des enduits jaunes de greenockite (CdS), celle de la chalcopyrite des traces vertes de malachite.

La roche encaissante a été altérée au contact des solutions hydrothermales et s'est chargée de séricite ou d'argile plastique. La fluorine apparaît sous la forme d'une masse cristalline translucide, devenant blanche sous l'effet des diaclases quartzeuses qui la sillonnent. Dans certaines cavités on rencontre de gros cristaux cubiques, recouverts de petits cristaux de quartz.

La calcite se distingue facilement de la fluorine par sa cristallisation rhomboédrique. Blanche lorsqu'elle est pure, elle se teint en brun pâle là, où elle passe à la sidérite.

La galène et les sulfures métalliques ne représentent qu'une portion infime du filon et se trouvent enrichies aux épontes.

La fluorine a été longuement confondue avec du feldspath ou de la barytine. Celle-ci n'a pas été rencontrée aux Trappistes.